



ENSP
ÉCOLE NATIONALE DE
LA SANTÉ PUBLIQUE
RENNES

Médecin de l'Éducation Nationale

Promotion 2001 - 2002

**CONSOMMATION DE MÉDICAMENTS
CHEZ DES LYCEENS DANS UN LYCEE
PROFESSIONNEL**

Étude préalable à un projet d'éducation à la santé

Françoise POUCHOUS-MET

Sommaire

Introduction

1- LA CONSOMMATION DE MEDICAMENTS CHEZ LES JEUNES

- a) L'enquête de M.Choquet et S.Ledoux en 93
- b) L'enquête Baromètre santé jeunes 97-98

2- PRESENTATION DU LYCEE PROFESSIONNEL

3- METHODOLOGIE

- A- CONSTITUTION D'UN GROUPE DE TRAVAIL
- B- PUBLIC CIBLE
- C- ELABORATION D'UN QUESTIONNAIRE

4- RESULTATS

- A- DISTRIBUTION
- B- DEROULEMENT DE LA PASSATION
- C- RESULTATS EN FONCTION DES ITEMS

1°) Présentation de la population ciblée

2°) Questions d'ordre général

- a) critères de bien-être
- b) la question du petit déjeuner
- c) besoin d'information

3°) Etat des lieux sur la consommation de médicaments sur les quatre derniers mois

- a) pour mal de tête
- b) pour mal de ventre
- c) pour mal de dos
- d) pour un état de fatigue
- e) pour un état d'anxiété, de nervosité
- f) pour dormir

4°) Consommation de médicaments durant les 8 derniers jours

5°) Automédication

a) définition

b) résultats

5- ANALYSE DES RESULTATS

A- COMPARAISON AVEC LES DONNEES DE LA LITTERATURE

B- AUTRES RESULTATS DE L'ETUDE ET LEUR ANALYSE

6- PROPOSITIONS DE PISTES DE PREVENTION

Conclusion

Liste des sigles utilisés

BEP :	Brevet d'Etudes Professionnelles
CESC :	Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté
CFES :	Comité Français d'Education pour la Santé
CPE :	Conseillère Principale d'Education
LP :	Lycée Professionnel
Médecin de l'EN :	Médecin de l'Education Nationale
MILDT :	Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
VSP :	Vie Sociale et Professionnelle

Introduction

J'interviens en tant que médecin de l'Education Nationale (EN) depuis septembre 2001 dans un nouveau secteur géographique et entre autre dans un lycée professionnel (LP). Ayant aussi travaillé les années précédentes au sein de deux LP, je m'étais étonnée du passage fréquent des élèves à l'infirmerie, qui arrivaient en demandant d'emblée un médicament pour des plaintes somatiques diverses dont une bonne majorité était plutôt de l'ordre du « psychosomatique » : il s'agissait de maux de tête sans autre symptôme, des maux de ventre, des crises d'angoisse, des états de fatigue, des sensations de malaise principalement .

L'infirmière, prenant le temps de comprendre et de discuter avec les élèves, arrivait à ne pas forcément répondre en donnant un médicament, ce qui surprenait un bon nombre d'entre eux : ils repartaient à priori satisfaits de l'infirmerie.

En France, la consommation de médicaments est importante. En effet, si l'on regarde la consommation de médicaments chez les adultes, un adulte sur dix a consommé régulièrement des médicaments psychotropes pendant au moins six mois dans l'année d'après l'enquête de l'INSERM de 1991. L'enquête faite en 1995 par le Baromètre Santé adultes révèle une consommation déclarée de somnifères ou de tranquillisants chez 8,6% des femmes et 3,7% des hommes. La France était le plus gros consommateur de médicaments de l'Union européenne en 1997, derrière les Etats-Unis [4]. Entre 1980 et 1996, les prix n'ont guère augmenté, alors que la dépense de médicaments a beaucoup progressé [4]. Les chiffres sur la consommation de médicaments chez les jeunes est en augmentation depuis 1993 [2]. Entre 12 et 19 ans la consommation de médicaments psychotropes augmente [2].

Je m'interroge donc sur les habitudes des élèves par rapport à leur consommation de médicaments: comment se procurent-ils ces médicaments ? Quels sont ceux qu'ils prennent le plus fréquemment ? Ont-ils facilement recours à l'automédication ? Les pratiques des parents quant à l'usage fréquent de médicaments ont-elles une incidence sur celles des enfants ? Les études déjà faites montrent que cette consommation augmente avec l'âge, en particulier après 16 ans : c'est l'âge approximatif d'entrée au lycée, c'est aussi la période de l'adolescence avec toutes ses transformations tant sur le plan corporel que sur le plan psychique. Il paraît donc intéressant de faire une étude auprès de jeunes lycéens.

L'objectif de cette étude professionnelle est de faire l'état des lieux sur la consommation des médicaments pour identifier des pistes de prévention.

Pour atteindre cet objectif, il nous faut :

- d'une part comparer l'état des lieux sur la consommation de médicaments de la population étudiée avec les données nationales sur la consommation de médicaments des jeunes.
- d'autre part mieux connaître le mode de consommation pour essayer d'évaluer entre autre l'automédication.

Après avoir présenté les données bibliographiques avec les différentes enquêtes qui ont été faites sur ce sujet puis le lycée professionnel, j'aborderai les éléments méthodologiques de l'étude, les résultats de l'enquête, l'analyse de ces résultats et je présenterai quelques propositions de pistes de prévention.

1- LA CONSOMMATION DE MEDICAMENTS CHEZ LES JEUNES

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) le terme de médicament se réfère à « toute substance qui, introduite dans l'organisme vivant, peut modifier une ou plusieurs de ses fonctions ».

De nombreuses études dans la littérature ont été faites sur la consommation de substances psychoactives (c'est-à-dire substances agissant sur le cerveau), qu'il s'agisse de drogues illicites, d'alcool, de tabac ou de médicaments. Peu d'études ont été faites sur la consommation des médicaments chez les jeunes et en particulier sur leur mode de consommation, sur les influences qui interviennent sur cette consommation.

Deux grandes enquêtes nationales ont été réalisées : celles-ci permettent d'avoir une bonne photo de l'état de santé des adolescents. Elles étudient entre autre la consommation de médicaments chez les jeunes : l'une de ces enquêtes a été faite en 1993 par l'Unité 472 de l'INSERM sur la santé et les comportements des adolescents [3], l'autre en 1997 par le Comité Français d'Education pour la Santé (CFES) sur le Baromètre santé jeunes [2].

- a) L'enquête de M.Choquet et S.Ledoux mise en place en 1993 [3] est une enquête épidémiologique sur 12391 élèves de collèges, lycées d'enseignements général et technique et lycées professionnels, âgés de 11 à 19 ans, à partir d'un autoquestionnaire papier. Cette enquête montre que:
 - les plaintes somatiques sont fréquentes chez les adolescents. Les plaintes sont, par ordre de fréquence, la fatigue (43% des élèves), les céphalées (22%), les douleurs digestives (22%), les réveils nocturnes (19%), les

cauchemars (9%) et les nausées (5%). Ces plaintes augmentent au cours de l'adolescence et d'une manière plus marquée chez les filles.

- Les troubles de l'humeur sont fréquents. Ces troubles sont, par ordre de fréquence, les troubles du sommeil (48% des élèves), la nervosité (38%), l'inquiétude (34%), le manque d'énergie (21%), le sentiment d'être désespéré (22%), la déprime (17%). Plus d'un jeune sur cinq présente des signes dépressifs, 7% ont une véritable symptomatologie dépressive
- au cours de l'année, 17% des adolescents ont pris des médicaments psychotropes contre la nervosité, l'angoisse ou plus rarement pour mieux dormir. Cette consommation est plus fréquente chez les filles et augmente avec l'âge.
- le recours féminin au médicament devient plus important avec l'âge, quel que soit le type d'établissement fréquenté.

b) L'enquête Baromètre santé jeunes 97-98 [2] a consisté en une enquête nationale téléphonique à domicile auprès de 4115 jeunes de 12 à 19 ans. L'échantillon est aléatoire établi directement à partir de la liste des foyers d'abonnés. Cette enquête montre que :

- plus de la moitié des jeunes (55,5%) ont pris un médicament au cours des trente derniers jours : 37% ont pris un médicament contre la douleur, 7% un médicament contre la nervosité et 3,5% un médicament pour dormir.
- en ce qui concerne les douleurs, 42% des jeunes se plaignent de maux de tête, 33,5% se plaignent de mal de dos, 31,6% se plaignent de maux de ventre.
- Les filles sont plus nombreuses à prendre des médicaments que les garçons (61,8% versus 49,5%). Elles se plaignent plus que les garçons des trois types de douleurs.
- plus l'âge augmente, plus la prise de médicaments est fréquente (40% à 12 ans, 64,9% à 19 ans).
- les jeunes de 12-19 ans se considèrent en bonne santé (pour 94,7% d'entre eux, leur santé est « plutôt » ou « très » satisfaisante). Plus de 9 jeunes sur 10 se considèrent bien portants.
- plus d'un jeune sur trois déclare avoir eu « un peu » ou « beaucoup » de problèmes de sommeil au cours des 8 derniers jours. Les filles sont plus nombreuses dans ce cas.

D'autres études intéressantes à moins grande échelle ont permis d'étudier cette consommation : deux de ces enquêtes ont été menées avant l'enquête nationale de

M.Choquet et S.Ledoux, l'une en 1984 [10], l'autre en 1992 [1], une autre enquête a été menée en 1996 [6]. Les conclusions de ces études recourent celles des enquêtes nationales. Quelques particularités sur cette consommation ont été étudiées :

- La consommation d'antalgiques est assez bien tolérée par les parents [10].
- La consommation de médicaments est souvent une solution employée par les jeunes pour soulager un mal-être dont la plainte exprimée ne traduit pas la complexité [10].
- La distribution de cette consommation par catégorie sociale est relativement homogène [1, 6].
- L'usage de médicaments psychotropes, et en particulier de benzodiazépines, est assez peu répandu parmi les adolescents scolarisés [6].
- L'automédication serait plus fréquente chez les garçons que chez les filles [6].
- Chez les filles, on observe une plus grande tendance à utiliser une gamme étendue de produits. Ce phénomène s'explique par le fait que la population féminine a plus souvent recours au médecin [6].

2- PRESENTATION DU LYCEE PROFESSIONNEL

Le LP « Bernard Palissy » se situe à Maromme en Seine-Maritime, commune chef-lieu d'un des sept cantons de Rouen, chef-lieu du département. Il s'agit d'une commune de 12500 habitants (l'agglomération de Rouen en compte 380160). Les élèves viennent pour 60% du district et pour 40% des districts environnants. 15% environ viennent de l'autre commune du canton située en zone d'éducation prioritaire. 4% des élèves sont d'origine étrangère, principalement d'Afrique du nord (64%) et d'Afrique noire (20%).

Ce LP prépare à des formations dans le domaine du TERTIAIRE (Métiers de la Comptabilité, Métiers du Secrétariat, Vente Action Marchande, Commerce) et dans le domaine INDUSTRIEL (Etude et Définition des Produits Industriels, Productique Mécanique, Maintenance et Hygiène des Locaux, Structure Métallique, Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés, Bio-services). Il accueille actuellement 630 élèves environ, avec un nombre un peu plus important de garçons que de filles.

Il existe un internat d'une capacité de 60 places qui accueille des élèves de ce LP (une trentaine actuellement) et de deux autres lycées.

En étudiant la situation familiale des élèves, nous pouvons constater qu'un nombre assez important de familles sont monoparentales (36%), qu'au niveau situation de l'emploi, 70% des familles ont une activité salariée, 23% sont sans activité professionnelle. Si nous étudions les catégories socioprofessionnelles de ces familles, nous trouvons 18% de familles

défavorisées, 53% de familles assez défavorisées. Un pourcentage important d'élèves sont boursiers (39%).

Le taux d'absentéisme scolaire est légèrement supérieur à 10%. Au niveau des résultats aux Baccalauréats Professionnels, les taux de réussite sont compris entre 40% et 90% suivant les spécialités, avec un taux moyen de 63%. En ce qui concerne les taux de réussite aux Brevets d'Etudes Professionnelles (BEP), ils se situent entre 45% et 100% selon les filières avec un taux moyen de 74%. Pour le Certificat d'Aptitude Professionnelle, le taux de réussite est de 90%. Ces résultats sont légèrement supérieurs à ceux de l'Académie. Au total, on peut dire qu'il s'agit d'un établissement où les élèves sont relativement motivés par leurs formations.

3- METHODOLOGIE

A- CONSTITUTION D'UN GROUPE DE TRAVAIL

La chef d'établissement a d'emblée été partante pour que cette étude se fasse dans son établissement en associant au projet la conseillère principale d'éducation (CPE), les enseignants de biologie, vie sociale et professionnelle (VSP), éducation physique et sportive (EPS) et professeurs principaux intéressés, l'infirmière et l'assistante sociale. Il n'y a pas réellement de Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté (CESC) dans ce lycée, malgré les subventions attribuées pour son fonctionnement: en ce qui concerne l'éducation à la santé, des actions ponctuelles sont proposées sur différents thèmes que les élèves ont demandés. Ces actions sont menées par des organismes ou associations extérieurs, ou par l'infirmière du lycée et les enseignants des classes concernées. La chef d'établissement aimerait par le biais de cette étude professionnelle mieux connaître les attentes des élèves quant aux actions d'éducation à la santé, ceci dans le but de dynamiser les projets dans ce domaine. Cette étude s'inscrira dans le projet d'établissement du LP.

L'intention était de réunir les personnes intéressées par le sujet de l'étude pour proposer d'élaborer un questionnaire à faire remplir par les élèves, mais cela n'a pas été possible pour des raisons de temps et de disposition de chacun. J'ai donc élaboré ce questionnaire et après l'avoir fait valider auprès du médecin départemental, maître de stage, l'ai soumis au chef d'établissement et son équipe pour qu'ils puissent donner leur avis et faire des suggestions. Le conseil de vie lycéenne en a pris également connaissance et à la suite de ces concertations, quelques modifications ont été apportées à ce questionnaire.

B- PUBLIC CIBLE

La décision de cibler les élèves des classes de seconde (2^{nde}) de Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP) s'est faite dans le but de proposer éventuellement l'an prochain, des actions d'éducation à la santé en fonction de l'analyse des résultats et des personnes de la communauté éducative de l'établissement intéressées et disponibles pour participer à ces actions.

La population ciblée représente donc sept classes de 2^{nde} BEP, soit un total de 192 élèves :

- une 2^{nde} Bio services (BIO)
- deux 2^{nde} Bureautique (BUR)
- une 2^{nde} Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés (MSMA)
- une 2^{nde} Productique Mécanique (PM)
- une 2^{nde} Structures Métalliques (SM)
- une 2^{nde} Vente Action Marchande (VAM)

C- ELABORATION D'UN QUESTIONNAIRE

Proposer un questionnaire aux élèves a paru la méthode la plus appropriée pour mieux connaître l'état des lieux sur la consommation réelle de médicaments, étant donné le nombre relativement important d'élèves concernés. Le logiciel EPIINFO permettra alors de faire un masque de saisie des éléments de ce questionnaire, de rentrer les données de chacun des questionnaires remplis et d'analyser les résultats.

Un exemplaire de ce questionnaire se trouve en annexe.

A travers les questions posées, nous cherchons à connaître :

- quelques éléments généraux concernant les élèves (âge, sexe, leur satisfaction par rapport à leur orientation et au lycée lui-même, la notion d'absentéisme sans raison valable, les relations qu'ils ont avec leurs copains et leur famille, la prise d'un petit déjeuner avant d'aller au lycée, la prise régulière de médicaments pour une maladie X). Nous pourrions peut-être faire un rapprochement entre ces éléments et la fréquence de prise de certains médicaments.
- La consommation de médicaments pour des céphalées isolées, pour des maux de ventre isolés, pour mal de dos sans pathologie associée, pour un état de fatigue, pour un état de nervosité, pour dormir. On évaluera cette consommation sur les quatre derniers mois et sur la dernière semaine, ceci pour voir si les élèves ont répondu honnêtement aux questions. On évaluera également la quantité de médicaments prise en leur demandant s'ils ont consommé rarement, plus d'une fois par semaine ou jamais.

- Le mode de consommation de ces médicaments : avec une prescription médicale (chez le médecin ou à l'infirmerie du lycée), et/ou sans prescription médicale (en demandant à un parent, à un copain ou en se servant dans la pharmacie familiale). On essaiera alors d'évaluer l'automédication.
- Les inquiétudes que les élèves peuvent avoir sur la notion de dépendance des médicaments.
- Le besoin d'information sur les différents types de médicaments et/ou sur les drogues et la notion de dépendance.

4- RESULTATS

A- DISTRIBUTION

La distribution des questionnaires s'est donc faite à tous les élèves de 2^{nde} BEP présents au lycée, dans le courant du mois de janvier, soit quatre mois après la rentrée scolaire. Cette distribution s'est faite sur une semaine : 175 questionnaires ont été donnés à remplir (17 élèves étant absents). 173 d'entre eux sont évaluables, un élève ayant refusé de répondre aux questions, un autre ayant répondu n'importe quoi.

B- DEROULEMENT DE LA PASSATION

Avec l'aide de la CPE, les professeurs intéressés et les professeurs principaux que j'avais au préalable informés en leur adressant un courrier, je suis passée dans chacune des classes pour expliquer le projet de l'étude, faire remplir les questionnaires en répondant aux questions éventuelles des élèves. L'infirmière a aussi fait passer quelques questionnaires.

Cela a été l'occasion dans un premier temps de se présenter auprès des élèves et des professeurs que je n'avais pas forcément rencontrés auparavant : ce temps de connaissance a favorisé le sérieux avec lequel les élèves ont rempli le questionnaire. Cela a été l'occasion dans un deuxième temps de discuter avec eux sur le sujet lui-même, sujet qui a surpris plusieurs d'entre eux. En effet, ils ont remis en question l'utilité de parler de leur consommation de médicaments ; pour eux, d'autres sujets sur la santé sont bien plus intéressants, et cette consommation ne leur semble pas à priori dangereuse. En menant la discussion un peu plus loin, certains ont pris conscience qu'il pouvait y avoir peut-être une relation entre cette consommation et un état de « mal être », entre cette consommation de médicaments et celle d'autres produits comme l'alcool, le tabac, le cannabis. Des questions sur la dépendance à toutes ces substances ont alors été posées.

L'impression retenue au cours de cette passation a été que les élèves sont en demande d'information et de discussion sur les conduites à risque, en particulier sur la notion de dépendance, même si certains élèves semblent s'en désintéresser. Plusieurs élèves ont été demandeurs des résultats de l'enquête avant même que je leur propose de venir en fin d'année les leur restituer, ce qui montre bien l'intérêt qu'ils portent en général à la consommation de produits licites ou non, de médicaments et aux facteurs pouvant les influencer.

Au niveau d'une classe entière, la discussion a duré toute l'heure de cours...

C- RESULTATS EN FONCTION DES ITEMS DU QUESTIONNAIRE

Tous ces résultats viennent de l'analyse des 173 questionnaires à l'aide du logiciel EPIINFO : les tableaux les plus intéressants sont joints en annexe.

1°) Présentation de la population ciblée :

Cette population est composée de 173 élèves dont 93 garçons et 80 filles. IL y a donc un pourcentage un peu plus important de garçons (53,75%) que de filles (46,25%). Les élèves ont entre 15 et 20 ans : On peut noter qu'un nombre important d'élèves ont une année ou plus de retard au niveau de leur scolarité. La répartition par classe et par tranche d'âge est décrite sur les tableaux n°1 et n°2 :

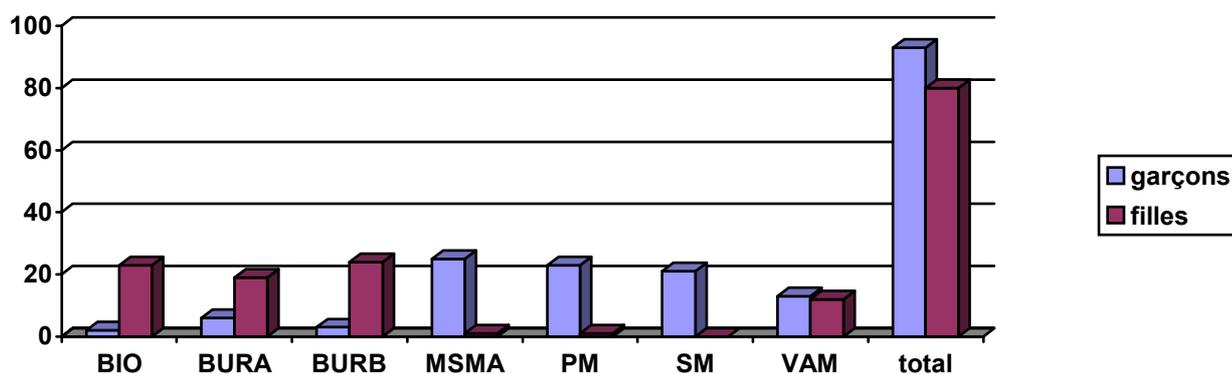


tableau n°1 : Description des classes avec le nombre de garçons et de filles par classe

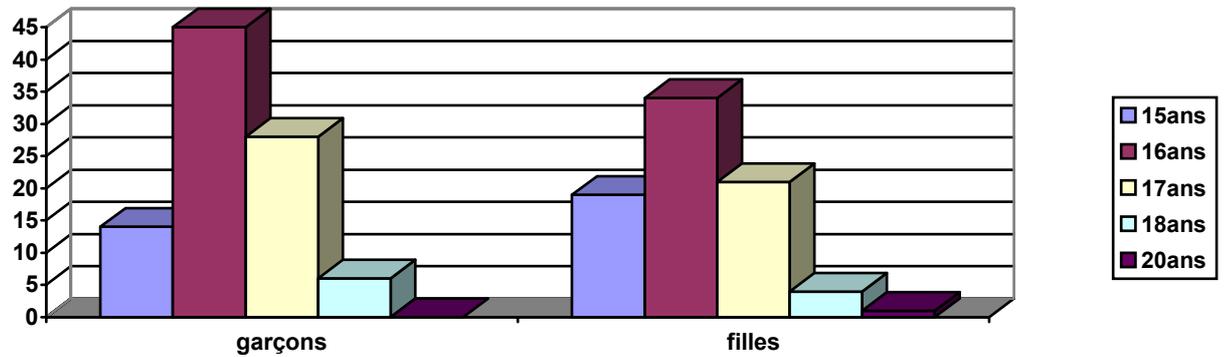


tableau n°2 : Nombre de garçons et de filles par tranche d'âge

Une minorité d'élèves (4%) de cette population est interne. On ne pourra donc pas étudier ce facteur comme pouvant avoir éventuellement une influence sur la consommation de médicaments.

2°) Questions d'ordre général :

a) les critères de bien-être :

- Globalement, les jeunes se sentent bien dans leur lycée : seulement 6% des élèves (autant de filles que de garçons) ont répondu qu'ils ne se sentaient pas bien, 2 élèves n'ont pas répondu.
- 14,5% des élèves ne sont pas totalement satisfaits de leur orientation. En effet, 21 élèves ont noté qu'ils n'étaient pas satisfaits, 4 élèves ont noté « ça dépend ». Les garçons sont légèrement plus nombreux dans ce cas.
- 2,9% des élèves manquent souvent les cours de manière injustifiée, 23,7% parfois. Il existe une différence significative entre les garçons et les filles, les garçons étant plus souvent absents que les filles.
- La plupart des élèves (92%) ont des copains ou copines avec qui parler de leurs préoccupations.

b) La question du petit déjeuner :

Une proportion importante d'élèves (32,4%) ne déjeunent pas le matin avant d'aller au lycée, ce qui représente globalement 1/3 des élèves. 3 élèves ont noté « ça dépend ». Les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas déjeuner (40% de l'ensemble des filles versus 29% de l'ensemble des garçons), la différence étant significative. Nous analyserons plus loin s'il y existe un rapport entre la consommation de médicaments pour le mal de tête et mal de ventre et le fait de petit déjeuner ou non.

c) Besoin d'information :

- 21,4% des élèves pensent avoir besoin d'une information sur les différents types de médicaments. L'intérêt pour ce type d'information est faible, ne pouvant intéresser qu'un élève sur cinq. Il faut remarquer pourtant que environ 1/3 des élèves ne vérifient jamais la notice et les effets secondaires des médicaments qu'ils prennent. Si on sélectionne les élèves qui se sentent dépendants de certains médicaments (8,7% des élèves) ou qui ont peur de devenir dépendants (11% des élèves), 42% d'entre eux pensent avoir besoin d'une information sur les médicaments : ils se sentent donc un peu plus concernés (cf. tableau en annexe).
- 52,5% des élèves (un peu plus de la moitié des élèves) sont par contre intéressés par une information sur les drogues et la dépendance.

3°) Etat des lieux sur la consommation de médicaments sur les quatre derniers mois:

Il faut rappeler que plusieurs réponses étaient possibles quant au mode de procuration de chacun des médicaments, ce qui explique que la somme des pourcentages énoncés ne peut qu'être supérieure à 100% et n'a donc aucune signification (se reporter au questionnaire).

a) pour mal de tête (sans autres symptômes associés):

- 13,9% des élèves ont pris un médicament plus d'une fois par semaine ; 71,7% en ont pris rarement. L'échantillon de la population étudiée n'est pas assez important pour pouvoir dire s'il y a une différence significative suivant les tranches d'âge différentes.
- 54% des élèves se sont procurés les médicaments avec une ordonnance médicale, 24% sont passés à l'infirmerie. 1% ont demandé à un copain, 45% ont demandé à un parent, et 39% se sont servis dans la pharmacie familiale.
- Dans le groupe d'élèves qui a pris un médicament plus d'une fois par semaine, il est intéressant de remarquer que la moitié d'entre eux se sont servis dans la pharmacie familiale !
- Si l'on compare garçons et filles, l'histogramme n°3 nous montre que les filles consomment plus souvent des médicaments pour le mal de tête que les garçons.
- Les médicaments les plus fréquemment cités sont par ordre décroissant : l'Efferalgan (71 fois), le Doliprane (21fois), Le Dafalgan (15fois), l'Aspégic (13 fois), l'Advil (4fois), le Nurofen en notant que les élèves ne savent pas forcément que ces différents noms de médicaments peuvent contenir la même molécule. Une dizaine

d'autres spécialités d'antalgiques ont été cités. Le paracétamol est donc l'antalgique le plus largement utilisé.

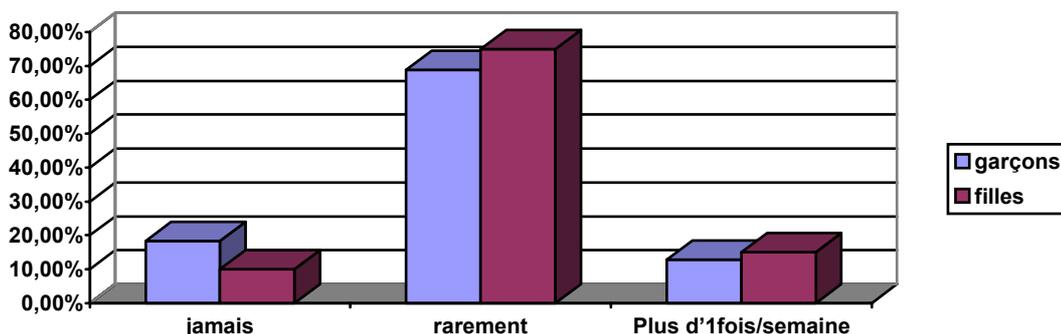


tableau n°3 : Consommation de médicaments pour mal de tête au cours des 4 derniers mois

b) pour mal de ventre (à l'estomac ou à l'intestin) sans autres symptômes et en dehors des périodes de règles pour les filles) :

- 3% des élèves ont pris un médicament plus d'une fois par semaine. 53% en ont pris rarement, et 43% des élèves n'en ont pas consommé.
- 52% des élèves se sont procurés les médicaments avec une ordonnance médicale, 11% sont passés à l'infirmerie. Moins de 1% a demandé à un copain, 44% ont demandé à un parent, et 31% se sont servis dans la pharmacie familiale. On peut remarquer que ces résultats quant au mode de procuration des médicaments sont sensiblement les mêmes que ceux concernant les médicaments pour les maux de tête. On peut donc penser que le comportement des jeunes est le même pour ces deux types de douleurs.
- Les filles sont plus nombreuses à prendre des médicaments que les garçons, comme le montre l'histogramme n°4.
- Les médicaments les plus fréquemment cités sont : le Spasfon (30 fois), l'Efferalgan (7 fois), le Smecta (4 fois), le Ponstyl (3 fois), l'Antadys (3 fois), le Maalox (3 fois). Quelques autres spécialités d'antalgiques et de pansements intestinaux ont été cités. Ce sont donc les antispasmodiques qui sont le plus fréquemment pris pour les douleurs abdominales.

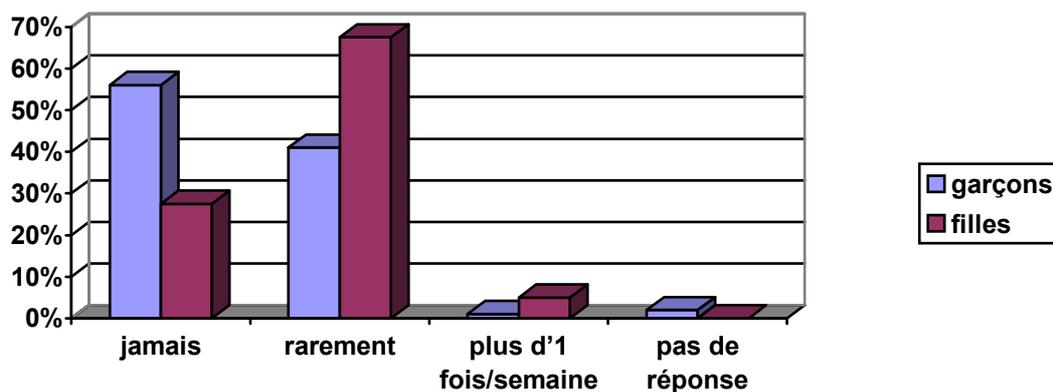


tableau n°4 : Consommation de médicaments pour des douleurs abdominales au cours des 4 derniers mois

c) pour mal de dos en l'absence de traumatisme ou de pathologie connue :

- Un peu moins de 3% des élèves a pris un médicament plus d'une fois par semaine ; 18% en ont pris rarement (1 élève sur 5 consomme donc rarement ou plus d'une fois par semaine un médicament pour des dorsalgies).
- 58% des élèves se sont procurés ces médicaments avec une ordonnance médicale. 22% ont demandé à un parent et 30% se sont servis dans la pharmacie familiale.
- L'histogramme n°5 montre que les filles et les garçons consomment à peu près autant de ces médicaments :
- Peu de noms de médicaments ont été cités: le Doliprane (2 fois) et le Kétum pommade (2 fois).

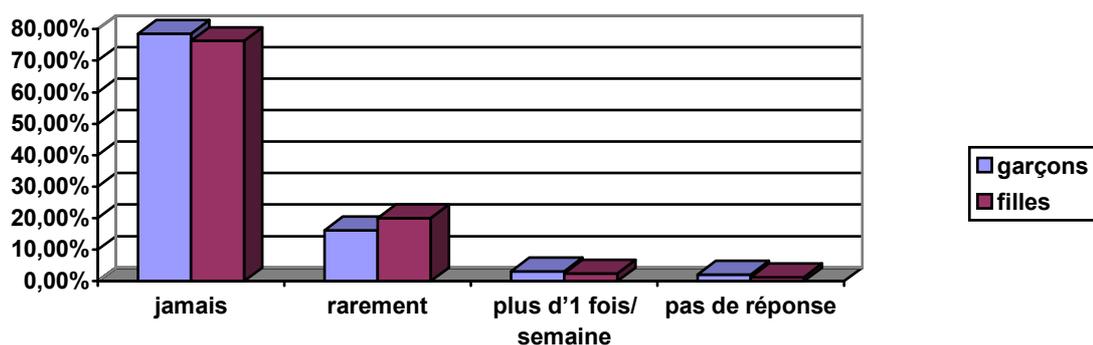


tableau n°5 :consommation de médicaments pour des dorsalgies au cours des 4 derniers mois

d) Pour un état de fatigue :

- 3% des élèves ont consommé des médicaments pour un état de fatigue plus d'une fois par semaine, 11,6% en ont rarement consommés.
- 36% des élèves se sont procurés ces médicaments avec une ordonnance médicale . Un pourcentage important d'élèves (40%) est allé se servir dans la pharmacie familiale, 28% des élèves ont demandé à un parent.
- La consommation de ces médicaments est légèrement plus importante chez les filles, comme le montre l' histogramme n°6:
- Les médicaments principalement cités sont des Vitamines (5 fois), des « anti-stress » comme le Tranquital, la Spasmine, le Magné B6, et le Stresam.

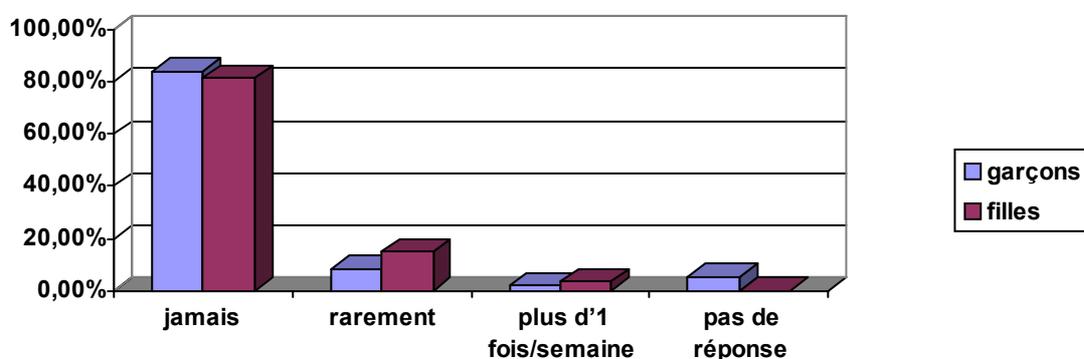


tableau n°6 :Consommation de médicaments pour la fatigue au cours des 4 derniers mois

e) pour un état de nervosité, d'anxiété :

- 7% des élèves ont pris un médicament plus d'une fois par semaine, 14,5% en ont pris rarement, ce qui fait un peu plus d'1 élève sur 5 si on regroupe tous les consommateurs.
- 60% des élèves se sont procurés ces médicaments avec une ordonnance médicale, environ 16% ont demandé à un parent, 23,7% se sont servis dans la pharmacie familiale, les autres modes de procuration étant négligeables (< 1%).
- La consommation de ces médicaments est légèrement plus importante chez les filles que chez les garçons, comme le montre l'histogramme n°7
- Les médicaments les plus souvent cités sont : l'Euphytose (6 fois), le Tranquital (2 fois), le Véraptran (2 fois), le Lexomil (2fois).

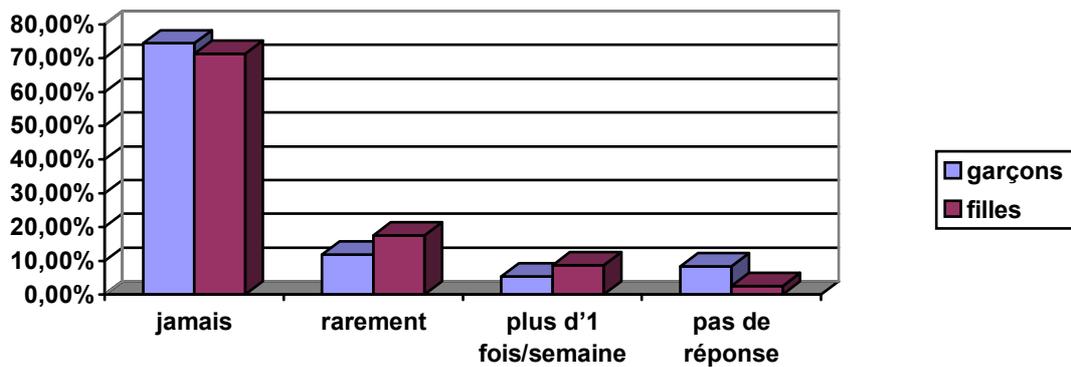


tableau n°7 : Consommation de médicaments pour l'anxiété au cours des 4 derniers mois

f) pour dormir :

- 4,6% des élèves ont consommé des médicaments pour dormir plus d'une fois par semaine, 10,4% en ont rarement consommés, ce qui fait un pourcentage de 15% si l'on regroupe tous les consommateurs.
- 44,5% des élèves se sont procurés ces médicaments avec une ordonnance médicale, 29,5% ont demandé à un parent, 22,2% se sont servis dans la pharmacie familiale.
- Cette consommation est sensiblement la même chez les garçons et chez les filles, avec peut-être un pourcentage un peu plus important de garçons, comme le montre l'histogramme n°8 mais les effectifs n'étant pas assez nombreux, on ne peut pas dire s'il existe une différence significative.
- Les médicaments cités sont : Euphytose (2 fois), Spasmine, Xanax (pris dans la pharmacie familiale), Myolastan, Vétran, Athymil (donné par un parent), et Stilnox (pris dans la pharmacie familiale).

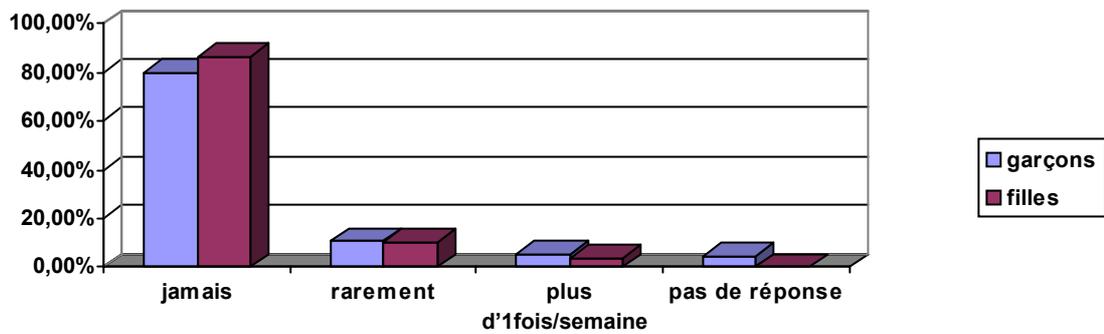


tableau n°8 : Consommation de médicaments pour dormir au cours des 4 derniers mois

4°) Consommation de médicaments durant les 8 derniers jours

51% des élèves ont pris des médicaments pour le mal de tête, 30,6% pour des douleurs abdominales, 8% pour des dorsalgies, 7% pour un état de fatigue, 9,8% pour un état de nervosité ou d'anxiété et 7% pour dormir.

L'histogramme n° 9 montre que la consommation de médicaments sur les 8 derniers jours se situe entre la consommation rare et celle d'une fois par semaine. On peut en déduire que les élèves ont à peu correctement remplis les questionnaires

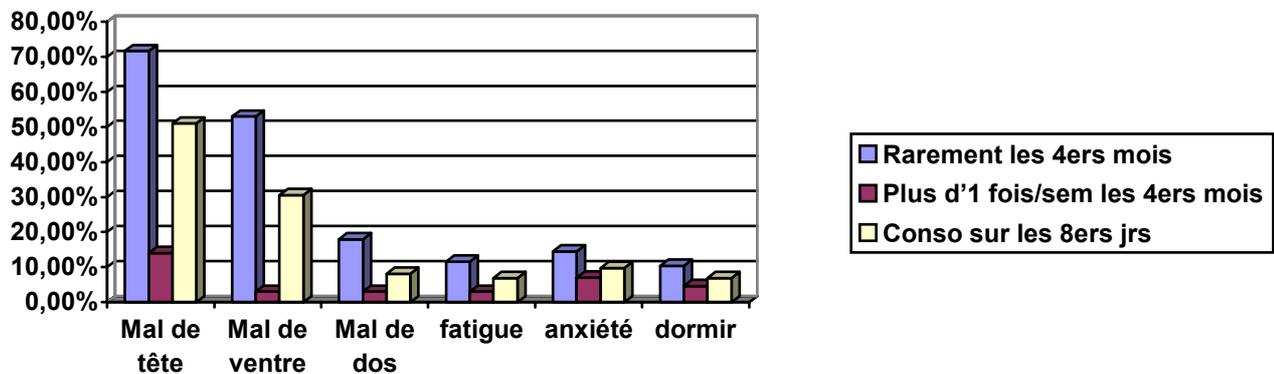


tableau n°9 : Consommation de médicaments au cours des 4 derniers (4ers) mois et au cours des 8 derniers (8ers) jours

5°) Automédication

a) Définition:

Dans le dictionnaire « Petit Robert », il est noté que l'automédication se définit comme l'emploi de médicaments sans prescription médicale. Dans cette étude professionnelle, l'automédication peut être alors définie comme la prise de médicaments en demandant à un copain et/ou en demandant à un parent et/ou en se servant dans la pharmacie familiale.

b) Résultats (cf. tableaux en annexe):

- 106 élèves sur 173 (soit 61% des élèves) ont eu recours à l'automédication quand ils ont eu mal à la tête au cours des quatre derniers mois. Rappelons que 86,5% ont consommé des médicaments pour ces plaintes: ce recours à l'automédication est donc très important. Sur ces 106 élèves, 17, soit 16% d'entre eux, ont pris ces médicaments plus d'une fois par semaine. La proportion de filles et de garçons de cette population est la même.
- 66 élèves sur 173 (soit environ 38% des élèves) ont eu recours à l'automédication quand ils ont eu des douleurs abdominales. Rappelons que 56% ont consommé des médicaments pour ces plaintes. L'automédication est donc là aussi très importante. Sur ces 66 élèves, 3 seulement, soit 4,5% d'entre eux ont pris des médicaments plus d'une fois par semaine. La proportion de filles de cette population est plus élevée (62%).
- 16 élèves sur 173 (soit un peu moins de 10%) ont eu recours à l'automédication quand ils ont eu des dorsalgies. Rappelons que 21% ont consommé des médicaments pour ces plaintes. L'automédication est là un peu moins importante. Il y a autant de filles que de garçons dans cette population.
- 17 élèves sur 173 (soit 10%) ont eu recours à l'automédication pour remédier à un état de fatigue, en sachant que 14,6% des élèves ont consommé des médicaments pour cette plainte. L'automédication est donc dans ce cas très importante. Il y a autant de filles que de garçons qui utilisent ce mode de consommation.
- 15 élèves sur 173 (soit un peu moins de 9%) ont eu recours à l'automédication pour remédier à un état de nervosité, en sachant que 21,5% des élèves sont consommateurs. On peut donc noter que l'automédication peut paraître moins importante, mais il faut prendre en compte à mon avis le caractère « plus grave » de ces plaintes. Il faut remarquer également que sur ces 15 élèves, 8 d'entre eux ont

consommé ces médicaments plus d'une fois par semaine...La proportion de filles (9/15) est plus importante dans cette population.

- 15 élèves sur 173 (soit un peu moins de 9%) ont eu recours à l'automédication pour mieux dormir, en sachant que 15% des élèves ont consommé des médicaments pour dormir. L'automédication est donc relativement importante, le fait de ne pas bien dormir au point de prendre un médicament étant à mon avis, un signe de mal-être. Il y a 8 garçons et 7 filles sur ces 15 élèves et 6 d'entre eux ont consommé ces médicaments plus d'une fois par semaine.
- Les tableaux n°10 et n°11 récapitulent ces résultats.

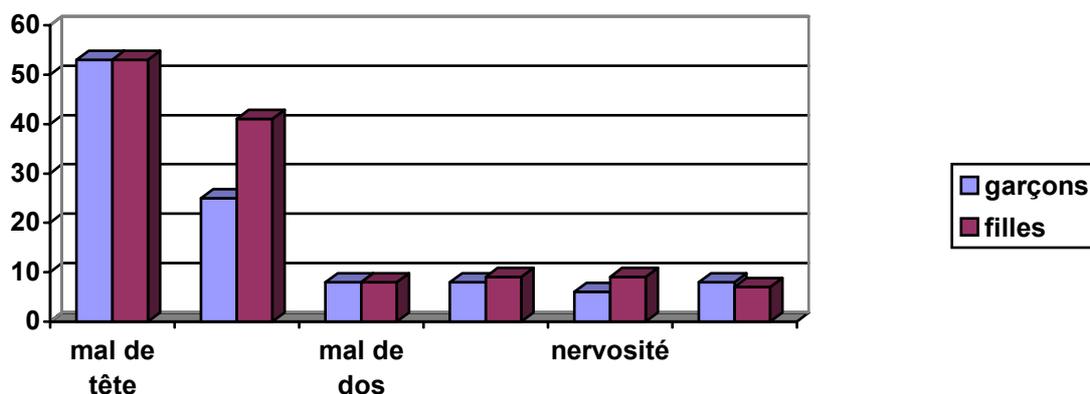


tableau n°10 : Consommation de médicaments par automédication

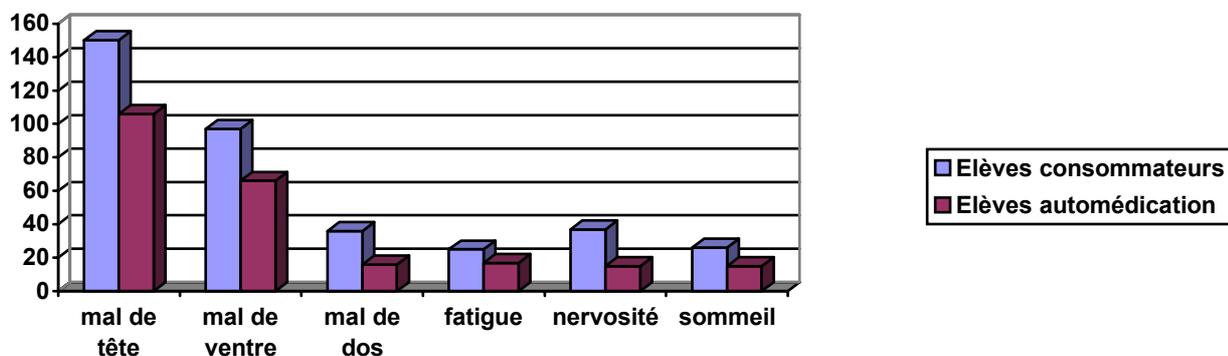


tableau n°11 : Comparaison entre la consommation générale des 173 élèves et la consommation par automédication

5- ANALYSE DES RESULTATS

A- COMPARAISON AVEC LES DONNEES DE LA LITTERATURE

Il n'est pas facile de comparer tous ces résultats avec les résultats des enquêtes déjà faites sur la consommation de médicaments chez les jeunes ceci pour plusieurs raisons :

- Les échantillons de population étudiés ne sont pas comparables. En effet, aucune enquête n'a été faite sur une population de jeunes uniquement scolarisés en classe de 2^{nde}. Les enquêtes décrites précédemment ont été plutôt faites sur des populations de lycéens toutes classes confondues [10, 1, 6], ou sur une population d'adolescents de 11 à 19 ans [3] ou de 12 à 19 ans [2] pour les deux enquêtes nationales. Les tranches d'âge sont donc différentes puisque pour cette étude, les plus représentées sont celles de 16 ans principalement (46% des élèves), 17ans (28%) et 15 ans (19%). Par ailleurs, la population étudiée ne vient que d'un lycée et plus particulièrement d'un LP contrairement aux autres.
- Les méthodologies pour mener les différentes enquêtes n'ont pas été les mêmes. Les questionnaires n'ont pas été formulés de la même manière, même si globalement les objectifs étaient communs, leur passation ne s'est pas faite dans les mêmes conditions, certains se sont passés par téléphone [2]. Des entretiens ont également été menés [10]. Les enquêtes n'ont pas été menées sur le même temps : cette étude s'est faite sur les quatre derniers mois, les autres sur des périodes plus ou moins longues.

Néanmoins des points communs peuvent être notés :

1°) La consommation de médicaments chez les jeunes est une pratique banale pour répondre à des plaintes qui sont pour beaucoup de l'ordre du « psychosomatique » (dans les questions générales, était demandée la prise régulière de médicaments pour une maladie X pour éviter les confusions). Cette consommation est importante. Dans cette étude, elle a été évaluée pour chacune des plaintes et non globalement.

Rappelons la consommation de ces médicaments plus d'une fois par semaine :

- 14% des élèves pour le mal de tête
- 7% pour l'anxiété
- 4,6% pour dormir
- 3% pour des douleurs abdominales
- 3% pour la fatigue

- un peu moins de 3% pour des dorsalgies

La réponse aux plaintes par la prise de médicaments est donc déjà fréquente chez les élèves de 2^{nde}. On peut d'autant plus s'inquiéter pour l'avenir quand on sait que cette consommation augmente régulièrement avec l'âge [3, 2, 1]

2°) Cette consommation est plus fréquente chez les filles.

Dans les autres enquêtes, les chiffres montrent une différence plus significative : la moyenne d'âge des élèves des populations étudiées plus élevée en est peut-être l'explication. Le recours féminin au médicament devient plus important en vieillissant, la raison étant que les plaintes psychosomatiques augmentent au cours de l'adolescence et d'une manière plus marquée chez les filles [3]. Dans cette étude ne concernant que 173 jeunes, il n'y a que pour les maux de ventre où la différence entre les filles et les garçons est significative ($p=0,0013$: cf. tableau en annexe). Mais globalement, excepté pour les médicaments pris pour dormir, les filles sont plus nombreuses à consommer que les garçons.

3°) Les médicaments les plus consommés sont les antalgiques, principalement le Paracétamol et les antispasmodiques.

En ce qui concerne les antalgiques, d'autres études notent une moins forte consommation de Paracétamol au profit de l'Aspirine [6]. La consommation d'antalgiques apparaît très banale, mais quelques élèves ont quand même peur de devenir dépendants de ces médicaments. Si l'on compare nos résultats avec ceux de l'étude faite sur les 14 lycées des Hauts de Seine [6], on obtient quasiment les mêmes pourcentages quant à la consommation de médicaments pour le mal de tête et le mal de ventre à 2% près.

En ce qui concerne les médicaments psychotropes, il est difficile de connaître la consommation exacte : en effet les élèves ont été trop peu nombreux à noter le nom des médicaments pris pour la fatigue, l'anxiété et pour dormir. Il semble que la majorité des médicaments pris pour ces plaintes soient plutôt des médicaments à base de plantes, de vitamines ou d'oligo-éléments. La consommation d'anxiolytiques (benzodiazépines) et d'antidépresseurs semble faible pour cette population. En revanche, la consommation de médicaments pour ces trois types de plaintes paraît relativement importante quand on regarde le nombre de jeunes qui consomment plus d'une fois par semaine. En ce qui concerne les médicaments pris pour l'anxiété et pour dormir, si l'on compare avec l'étude des 14 lycées des Hauts de Seine [6], les chiffres obtenus paraissent plus importants.

4°) L'automédication est importante et intéresse autant les filles que les garçons,

excepté pour les douleurs abdominales pour lesquelles les filles s'automédiquent plus. Le recours aux médicaments pour les douleurs de règles semble l'explication la plus probable.

Rappelons ces quelques chiffres sur l'automédication :

- 61% des élèves pour le mal de tête
- 38% pour le mal de ventre
- un peu moins de 10% pour les dorsalgies
- 10% pour la fatigue
- un peu moins de 9% pour l'anxiété
- un peu moins de 9% pour dormir

Il est impossible de comparer les chiffres avec ceux d'autres études qui sont d'ailleurs peu nombreuses. L'étude la plus intéressante a été menée en Suisse en 1998 [9] : l'automédication concernait 57% du collectif, il n'y avait pas d'influence du sexe. En étudiant l'épidémiologie de l'automédication, les données suisses et celles d'autres pays sont incomparables [8].

Dans cette étude, on note par ailleurs que les élèves ne se procurent qu'exceptionnellement des médicaments en demandant à un copain. Les deux modes de procuration de médicaments par automédication se font donc surtout par à un parent et dans la pharmacie familiale.

B- AUTRES RESULTATS DE L'ETUDE ET LEUR ANALYSE

1°) Il existe un rapport entre le fait de ne pas être satisfait de l'orientation et l'absentéisme injustifié ($p=0,00066$: cf. tableau en annexe).

En effet, 14 sur les 46 élèves qui manquent parfois ou souvent les cours ne sont pas satisfaits de leur orientation (ce qui fait 30,4%) alors que 11 élèves sur les 127 élèves qui ne manquent jamais les cours ne sont pas satisfaits de leur orientation (ce qui fait 8,6%). 14 élèves sur les 25 qui ne sont pas satisfaits de leur orientation manquent parfois ou souvent les cours (ce qui fait 56%) alors que 32 élèves sur les 148 qui sont satisfaits manquent parfois ou souvent les cours (ce qui fait 21,6%). Cette analyse paraît logique.

2°) Il existe une relation entre le fait de ne pas déjeuner le matin et la prise de médicaments pour le mal de tête ($p=0,0096$: cf. tableau en annexe).

En effet 11 sur 56 des élèves qui ne déjeunent pas le matin prennent des médicaments pour le mal de tête plus d'une fois par semaine (ce qui fait 20%) alors que 11 sur 114 des élèves qui déjeunent le matin prennent des médicaments pour le mal de tête plus d'une fois par semaine (ce qui fait 10%). On pourrait penser que c'est le hasard, mais on peut quand même se poser la question sur l'hygiène de vie de ces jeunes...

3°) La relation entre critères de mal-être et consommation de médicaments ne peut être analysée.

En effet, il aurait fallu poser plus de questions sur les indicateurs de mal être que sont les plaintes psychosomatiques, les troubles de l'humeur, et les troubles des conduites alimentaires [3]. Il faudrait donc élargir cette étude en proposant par exemple des entretiens avec les mêmes élèves sur les éventuelles raisons de leur importante consommation de médicaments : ce serait l'objet d'une autre étude. Il serait également intéressant de voir s'il y a une relation entre cette consommation de médicaments et la consommation d'autres substances psychoactives (tabac, alcool, cannabis, etc....).

On peut quand même faire ressortir de cette étude que les jeunes face à des plaintes psychosomatiques cherchent une réponse « facile » comme soulager vite la plainte en prenant le médicament « miracle », sans se poser forcément des questions sur le « pourquoi » de la plainte, et les risques éventuels à prendre des médicaments. Nous sommes dans une société de consommation où la recherche du bien être total est forte .

Il ressort d'études déjà faites sur la souffrance psychique des adolescents [5] que le médecin généraliste est plus prescripteur qu'informateur, que les problèmes de santé des jeunes sont de plus en plus mêlés à des problèmes de vie. Les médecins généralistes sont les professionnels de santé les plus consultés par les adolescents [2].

4°) Les élèves sont plus demandeurs d'informations sur les drogues et la dépendance que sur les médicaments proprement dits.

Ceci peut s'expliquer par cette « banalisation » qui est faite de la consommation des médicaments chez les jeunes. Pourtant il existe une mauvaise connaissance des molécules des médicaments (confusions entre doliprane, efferalgan,..). Un peu moins d'1/3 des élèves ne regardent jamais la notice des médicaments qu'ils consomment, 23% des élèves la regardent parfois...

6- PROPOSITIONS DE PISTES DE PREVENTION

Avant de proposer des pistes de prévention, on se rend compte qu'il est important de bien connaître la population avec laquelle on veut faire de l'éducation à la santé.

L'étude préalable peut déjà être un début de prévention par rapport au thème qui est abordé. Comme il a été expliqué, lors de la passation du questionnaire, le fait qu'un professionnel de santé ait été là pour aider à remplir ou répondre à certaines questions des élèves a permis de débattre sur un certain nombre de points et de mieux se rendre compte de ce que les élèves attendaient ou n'attendaient pas...

- **Présenter les résultats de l'étude aux élèves** concernés est une manière de faire rebondir les élèves par rapport à ce qu'ils ont pu répondre. Il faut rappeler qu'ils étaient nombreux à vouloir connaître les résultats.
- **Dynamiser le CESC de l'établissement** serait un moyen pour discuter entre personnes de la communauté éducative volontaires, les élèves, les parents, des besoins ressentis par les élèves en matière d'éducation à la santé. Il est important de rappeler que les élèves doivent être acteurs de cette éducation à la santé. Présenter dans le cadre du CESC les résultats de l'enquête amènerait une réflexion en groupe, et permettrait de dégager des pistes de prévention. Ces pistes pourraient être :

1°) Une information sur les différents médicaments en l'intégrant dans le cadre d'une information plus globale sur les poly consommations.

En effet, les commentaires de certains élèves sur le côté « inintéressant », « inutile » de ce questionnaire et le faible pourcentage d'élèves voulant une information sur les médicaments (21,4%) prouvent bien la « banalisation » que font les jeunes de cette consommation.

Ils sont plus demandeurs d'informations sur les drogues.

Mais il existe un outil pédagogique à destination des lycéens sur « le bon usage du médicament » disponible depuis 1998, qui pourrait être éventuellement utilisé. L'approche pédagogique s'effectue sous l'angle économique et social et pourrait donc s'intégrer facilement aux programmes de Vie Sociale et Professionnelle (VSP) par exemple.

2°) Aborder la notion de dépendance aux produits et aux médicaments.

Des associations compétentes en matière de prévention des toxicomanies pourraient par exemple intervenir auprès des élèves d'une part, et des différents membres de la communauté éducative d'autre part, pour favoriser une culture commune sur ce sujet. Il est important que tout personnel de l'établissement puisse repérer un élève qui « ne va pas bien », un élève qui consomme peut-être des produits ou des médicaments pour pouvoir à un moment donné l'aider, être plus à l'écoute de ses problèmes, et si besoin l'orienter vers un professionnel de santé. La brochure « Savoir plus, risquer moins » éditée par le CFES et la MILDT en avril 2000 devrait pouvoir être à la disposition de chacun des membres de la communauté éducative.

3°) Travailler sur les comportements de chacun face à cette consommation.

Pourquoi une automédication importante ? Que sont des plaintes psychosomatiques ? Quel est le rôle de la famille par rapport à ces comportements ?

Il serait intéressant de favoriser le dialogue entre les élèves et les personnels de santé que sont l'infirmière, le médecin de l'EN et les médecins généralistes. L'infirmier doit pouvoir être un lieu d'écoute des élèves, un lieu où ils puissent parler de leur vie, de leurs soucis. Le rôle du médecin de l'EN et celui de l'infirmière doivent être de les aider à analyser leurs comportements face à une consommation, ceci en respectant le secret médical. Il est important que le jeune s'approprie sa santé. Nous savons bien que les discours sur les dangers de telle ou telle substance ne suffisent pas pour que le jeune modifie son comportement face à cette substance. Le dialogue aide à comprendre les éventuelles difficultés que le jeune présente dans sa vie familiale, scolaire, sociale. Ces difficultés peuvent alors se manifester par des plaintes psychosomatiques par exemple et par le recours à l'automédication face à ces souffrances. Avec l'accord du jeune, le relais avec le médecin de l'EN et/ou le médecin généraliste pourra être utile pour le rassurer sur sa santé physique et évaluer la nécessité d'une prescription médicale.

Il serait aussi intéressant de pouvoir intégrer les parents dans ce projet d'éducation à la santé, car il est bien évident que le comportement des parents face à la consommation de médicaments influe sur celui des enfants (Il était difficile déontologiquement de poser des questions aux élèves sur la consommation de médicaments de leurs parents).

4°) Travailler sur la notion du bien-être, du mieux-être

Il est important de prendre le temps d'écouter les adolescents, de savoir ce qui les préoccupe par rapport à leur santé [11]. Rappelons la définition de l'OMS sur la santé : « la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social » ; elle ne se limite pas à des notions de pathologie. Ceci est particulièrement mis en évidence à l'adolescence, où la maladie est rare. La composante psychosociale paraît donc essentielle dans la prise en compte de l'état de santé des jeunes.

Travailler sur l'estime de soi est intéressant chez ces adolescents qui peuvent, pour de multiples raisons, avoir tendance à se dévaloriser. Nous savons bien que l'adolescence est une période de la vie pleine de turbulences, de fragilité. Un travail pourrait être mené sur la valorisation de ces jeunes particulièrement au niveau leurs aptitudes professionnelles, puisqu'il s'agit de jeunes qui sont en BEP, qui n'ont pas forcément été valorisés dans leurs études au collège.

Conclusion

Cette étude a confirmé que chez les jeunes la consommation de médicaments est une pratique banale, que les médicaments concernés sont surtout les antalgiques et les antispasmodiques pris pour des céphalées et des maux de ventre principalement. Ces jeunes ont souvent une prescription médicale pour ces médicaments, mais ils ont recours aussi de façon importante à l'automédication.

Il est vrai que l'automédication se pratique depuis longtemps. La pharmacie familiale a commencé à exister vers les années 1900 avec l'essor de l'industrie du médicament [7]. De nombreux facteurs sont impliqués dans cette automédication [8]. Celle-ci peut représenter une facette pratique de la volonté actuelle de privilégier l'autonomie et la responsabilité du patient vis-à-vis de sa santé. Encore faut-il que la personne dispose des informations suffisantes pour faire du médicament « un bon usage » [8]. Le sujet reste vaste et mériterait d'être approfondi.

Il est clair que les adolescents, par ce comportement de consommation importante de médicaments, expriment un certain mal-être ou un désir d'accéder à un mieux-être.

Cette étude a été aussi l'occasion d'aborder d'autres sujets pour lesquels les adolescents attendent des temps de discussion, d'informations.

Cette enquête préalable a donc été indispensable pour mieux connaître ces élèves de 2^{nde} BEP et va donc permettre de proposer des actions d'éducation à la santé mieux ciblées sur les attentes des élèves et leurs soucis. Elle a été un moyen de communication très intéressant avec plusieurs personnes de la communauté éducative, avec les élèves. Il y a eu une amorce de travail en partenariat qui devra se poursuivre, éventuellement avec les familles, sur le reste de l'année scolaire et l'an prochain, avec ces mêmes élèves.

Bibliographie

- 1- Association Pour L'Ecoute et l'Accueil des Toxicomanes (A.P.L.E.A.T.), Centre Communal de Promotion de la Santé (C.C.P.S) : Consommation de médicaments chez les adolescents scolarisés dans le département du Loiret. Orléans : DRASS, 1992.
- 2- BAUDIER F., JANVRIN M.-P. et ARENES J. : Baromètre Santé jeunes 97/98 : Paris, Editions CFES, 1998
- 3- CHOQUET M, LEDOUX S. : Adolescents, Enquête nationale. Paris, Editions INSERM, 1994.
- 4- Direction de la Recherche des Etudes de l'Evaluation et des Statistiques (D.R.E.E.S.) : Etudes et Résultats. Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, N°47. janvier 2000.
- 5- Haut Comité de la Santé Publique (H.C.S.P.) : La souffrance psychique des adolescents et jeunes adultes. Paris : HCSP, 2000/02.
- 6- Inspection Académique (I.A.) des Hauts de Seine. Service de Promotion de la Santé en Faveur des Elèves. Nanterre : Rapport axe de recherche. Démarches d'adolescents face à l'usage des médicaments. Nanterre, 1996.
- 7- INSTITUT DE L'ENFANCE ET DE LA FAMILLE : L'enfant, sa famille et les médicaments. Actes du colloque du 3 décembre 1993. IDEF. Sept 1994.
- 8- L'AUTOMEDICATION. Pratique banale, motifs complexes. Sous la direction de BUCLIN T. et AMMON C. Editions Médecine et Hygiène, Genève 2001.
- 9- JAQUIER F, BUCLIN T, DIEZI J: Automédication chez l'adolescent. Schweiz. Med. Wochenschr, 128, 201-7, 1998.
- 10- LECLERCQ F. : Diminuer la consommation abusive de médicaments chez les adolescents. [Mémoire de formation des médecins contractuels de santé scolaire]. Paris : CHU St Antoine, 1984.

11- 1,2,3...SANTÉ. Education pour la santé en milieu scolaire. Sous la direction de SANDRIN-BERTHON B., LESTAGE A., BAUDIER F., MONNOT A. Editions du CFES, Vanves, 1994.

Liste des annexes

- 1- TABLEAUX LES PLUS INTERESSANTS SUR L'ANALYSE DES 173
QUESTIONNAIRES AVEC LE LOGICIEL EPIINFO
- 2- QUESTIONNAIRE

TABLEAUX LES PLUS INTERESSANTS SUR L'ANALYSE DES 173 QUESTIONNAIRES AVEC LA LOGICIEL EPIINFO

1- BESOIN D'INFORMATION SUR LES MEDICAMENTS :

Sur la population globale :

INFOMED	Fréq.	Pourcent	Cum.
.	1	0.6%	0.6%
+	37	21.4%	22.0%
-	135	78.0%	100.0%
Total	173	100.0%	

En sélectionnant les élèves qui se sentent dépendants ou qui ont peur de le devenir :

Sélection courante: DEPENDANT="y" or PEURDEPEND="y"

INFOMED	Fréq.	Pourcent	Cum.
+	14	42.4%	42.4%
-	19	57.6%	100.0%
Total	33	100.0%	

2- CONSOMMATION DE MEDICAMENTS EN FONCTION DU SEXE :

SEXE=1=garçons, SEXE=2=filles

MEDTETE= prise de médicaments pour mal de tête

MEDVENTRE= prise de médicaments pour mal de ventre

MEDDOS= prise de médicaments pour mal de dos

MEDFATIGUE= prise de médicaments pour la fatigue

MEDANXIETE= prise de médicaments pour l'anxiété, la nervosité

MEDDORMIR= prise de médicaments pour dormir

. réponse non interprétable

1=jamais

2=rarement

3=plus d'1 fois/semaine

9=pas de réponse

SEXE	MEDTETE			Total
	1	2	3	
1	17	64	12	93
2	8	60	12	80
Total	25	124	24	173

$\text{Khi}^2 = 2.41$
 Degrés de liberté = 2
 $p = 0.30033131$

MEDVENTRE

SEXE	.	1	2	3	9	Total
1	1	52	38	1	1	93
2	0	22	54	4	0	80
Total	1	74	92	5	1	173

Une valeur attendue est < 5. Khi non valable.

Khi² = 17.87

Degrés de liberté = 4

p = 0.00130913 <---

MEDDOS

SEXE	1	2	3	9	Total
1	73	15	3	2	93
2	61	16	2	1	80
Total	134	31	5	3	173

Une valeur attendue est < 5. Khi non valable.

Khi² = 0.67

Degrés de liberté = 3

p = 0.88091216

MEDFATIGUE

SEXE	1	2	3	9	Total
1	78	8	2	5	93
2	65	12	3	0	80
Total	143	20	5	5	173

Une valeur attendue est < 5. Khi non valable.

Khi² = 6.24

Degrés de liberté = 3

p = 0.10049222

MEDANXIETE

SEXE	.	1	2	3	9	Total
1	3	69	11	5	5	93
2	2	57	14	7	0	80
Total	5	126	25	12	5	173

Une valeur attendue est < 5. Khi non valable.

Khi² = 6.09

Degrés de liberté = 4

p = 0.19225759

SEXE	MEDDORMIR				Total
	1	2	3	9	
1	74	10	5	4	93
2	69	8	3	0	80
Total	143	18	8	4	173

Une valeur attendue est < 5. Khi non valable.

Khi² = 3.94

Degrés de liberté = 3

p = 0.26774807

3- CONSOMMATION DE MEDICAMENTS PAR AUTOMEDICATION :

Sélection courante: CCOPAIN="y" or DPARENT="y" or EPHARMAFAM="y"

MEDTETE	Fréq.	Pourcent	Cum.
2	89	84.0%	84.0%
3	17	16.0%	100.0%
Total	106	100.0%	

Sélection courante: CCOPAIN01="y" or DPARENT01="y" or EPHARMAF01="y"

MEDVENTRE	Fréq.	Pourcent	Cum.
2	63	95.5%	95.5%
3	3	4.5%	100.0%
Total	66	100.0%	

Sélection courante: CCOPAIN03="y" or DPARENT03="y" or EPHARMAF03="y"

MEDFATIGUE	Fréq.	Pourcent	Cum.
2	13	76.5%	76.5%
3	4	23.5%	100.0%
Total	17	100.0%	

Sélection courante: CCOPAIN04="y" or DPARENT04="y" or EPHARMAF04="y"

MEDANXIETE	Fréq.	Pourcent	Cum.
2	7	46.7%	46.7%
3	8	53.3%	100.0%
Total	15	100.0%	

Sélection courante: CCOPAIN05="y" or DPARENT05="y" or EPHARMAF05="y"

MEDDORMIR	Fréq.	Pourcent	Cum.
2	9	60.0%	60.0%
3	6	40.0%	100.0%
Total	15	100.0%	

4- RELATION ENTRE L'ABSENTEISME INJUSTIFIE ET LE FAIT D'ETRE OU NON SATSFAIT DE L'ORIENTATION

CONTENTBEP=satisfait de son orientation
 CONTENTBEP=I=ça dépend
 CONTENTBEP=N=non
 CONTENTBEP=O=oui
 MANQUESCOU=manque les cours de façon injustifiée
 MANQUESCOU=1=parfois
 MANQUESCOU=2=souvent
 MANQUESCOU=3=jamais

MANQUESCOU	CONTENTBEP			Total
	I	N	O	
1	2	9	30	41
2	0	3	2	5
3	2	9	116	127
Total	4	21	148	173

Chi = 19.38
 Degré de liberté = 4
 p = 0.00066042 <---

5-RELATION ENTRE PRISE DE PETIT DEJEUNER ET PRISE DE MEDICAMENTS :

PETITDEJ=I=ça dépend
 PETITDEJ=N=ne déjeune pas avant d'aller au lycée
 PETITDEJ=O=déjeune avant d'aller au lycée

PETITDEJ	MEDTETE			Total
	1	2	3	
I	1	0	2	3
N	5	40	11	56
O	19	84	11	114
Total	25	124	24	173

Chi² = 13.36
 Degrés de liberté = 4
 p = 0.00963855 <--

PETITDEJ	MEDVENTRE					Total
	.	1	2	3	9	
I	0	2	1	0	0	3
N	0	20	33	3	0	56
O	1	52	58	2	1	114
Total	1	74	92	5	1	173

Une valeur attendue est < 5. Chi non valable.
 Chi² = 4.76
 Degrés de liberté = 8
 p = 0.78273225

Depuis la rentrée de septembre,

11- As-tu pris des médicaments pour **mal à la tête** (sans autres symptômes associés) ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent
- B5 toi-même dans la pharmacie familiale

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

12- As-tu pris des médicaments pour **mal au ventre** (à l'estomac ou à l'intestin) sans autres symptômes et en dehors des périodes de règles pour les filles ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent

1 - B5 TOI-MEME DANS LA PHARMACIE FAMILIALE

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

13- As-tu pris des médicaments pour **mal de dos** en l'absence de traumatisme ou de problème de dos connu (comme une scoliose par exemple) ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent
- B5 toi-même dans la pharmacie familiale

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

14- As-tu pris des médicaments pour la **fatigue** ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent
- B5 toi-même dans la pharmacie familiale

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

15- As-tu pris des médicaments pour la **nervosité, l'anxiété** ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent
- B5 toi-même dans la pharmacie familiale

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

16- As-tu pris des médicaments pour **dormir** ?

- A1 Jamais
- A2 Rarement
- A3 Plus d'une fois par semaine

Comment t'es-tu procuré ces médicaments ? (plusieurs réponses sont possibles)

- B1 chez le médecin avec une ordonnance
- B2 à l'infirmerie
- B3 par un copain ou une copine
- B4 par un parent
- B5 toi-même dans la pharmacie familiale

Note le nom de ces médicaments si tu t'en souviens

Durant ces huit derniers jours

17- As-tu pris une ou plusieurs fois des médicaments pour : (plusieurs réponses sont possibles)

- mal de tête
- mal de ventre
- mal de dos
- fatigue
- nervosité, anxiété
- dormir

18- Avant de prendre un médicament, vérifies-tu sur la notice la dose et les effets secondaires ?

Parfois

Souvent

Jamais

19- Te sens-tu dépendant de certains médicaments ? Oui Non

Si oui , de quels médicaments ?.....

20- Sinon, as-tu peur de devenir dépendant ? Oui Non

21- Penses-tu avoir besoin d'une information sur les différents types de médicaments ?

Oui

Non

22- Es-tu intéressé par une information sur les drogues et la dépendance ? Oui Non

Si tu as des commentaires à faire sur ce questionnaire, tu peux les noter :.....

.....

.....

.....

.....Je te remercie de ta participation.